



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Bon an, mal an

Lavedan, Henri

Paris, 1908

2 mars 1907.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47678](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47678)

2 mars 1907.

La reine Ranavaloa, nous a-t-on dit, va de nouveau se fixer à Paris aux premiers beaux jours, et il paraît qu'elle aura la douceur d'y trouver des fleurs de l'Imerina, qu'un botaniste fureteur et sagace a découvertes il y a plusieurs mois en herborisant... aux jardins du Trocadéro où maints vestiges de l'exposition coloniale de 1900 ont pris obscurément racine dans notre terre, — bien qu'elle soit étrangère.

En vérité, n'est-ce pas charmant et propre à donner licence au rêve ? Combien de petites graines imperceptibles et gonflées de vie latente, mais impétueuse, sont ainsi quotidiennement de partout apportées, charriées, des plus lointaines frontières du monde, et après de longues et périlleuses courses, après d'incroyables circuits, des retards de plusieurs mois, souvent de plu-

sieurs années, après des événements sans nombre et de toutes sortes, et des pluies, et des ouragans, et des naufrages, viennent un certain jour, à une heure mystérieuse et comme prescrite, oubliées, desséchées, réduites à une poudre vaine, glisser d'une poche qu'on retourne, d'un caftan secoué, de deux babouches que l'on frappe semelle contre semelle, et choir entre les pavés d'une vieille cour d'où elles germeront, étonnées, au prochain avril, sans que jamais nul ne soupçonne qui elles sont, par où elles ont passé, d'où elles arrivent ! A moins que par hasard, un clair dimanche matin, quelque modeste et savant petit Jean-Jacques de la Butte ne trouve, stupide de joie, aux pieds du moulin de la Galette, l'herbe rare du Népaul, tandis qu'en une île perdue d'Océanie jaunira, six mois plus tard, un genêt de France qu'aura laissé derrière elle la courte escale d'un matelot breton. Il s'est assis là cinq minutes. Le temps de fumer une pipe et, innocemment, il a laissé tomber la fleur d'or d'une couture de sa blague à tabac. Aventure des graines ! Destin des semences ! Enigme des pérégrinations universelles ! Tout va et vient.

A certains moments, sous le coup de lance de feu d'un rayon de soleil qui nous paraît spécial, à la caresse d'une brise comme déjà ressentie par nos chevelures soulevées, à la senteur d'un parfum qui rappellerait une autre enfance... au soufflet glacé d'une rafale d'hiver, à je ne sais quoi, dans tout cela, d'inappréciable mais cepen-

dant d'effectif et de réel et de puissant, combien de fois n'avons-nous pas été troublés soudain, songeant, hagards, à des régions inconnues, à des mers de Corail, à des terres de neige ou de flamme, tour à tour possédés d'Himalayas et fous des steppes de cette Afrique où n'iront pourtant jamais nos caravanes?... La cause de ce prodige ?

C'est qu'un arôme d'Australie, un grain de sable de Guinée, un invisible duvet arraché par l'orage à la quenouille, d'un roseau des rives de l'Indus, viennent de passer !...

Et il en est de même des idées, des sentiments. Que de pensées et d'émotions étrangères, très lointaines, sont semées en nous par un mot de là-bas, barbare et sonore, jeté en passant, par l'aspect d'une armé ou d'un bijou exotique, ou même par rien, sans que nous puissions jamais alors en découvrir l'origine cachée ! Mystère des graines perdues !

*
* *

Nous avons déjà six cochères. Le nombre en augmentera rapidement, car le branle est donné. Pauvres femmes dont on parle tant et auxquelles nul ne fera plus attention dans trois mois ! Elles ne choisissent vraiment point, pour leur début, la gentille saison. Je me les représente avec pitié, par ces bourrasques, grelottant et toussant, les pieds sur la tôle de la bouillotte éteinte. J'ai mal

à leurs mains crevassées, rougies du sang des engelures à vif, noircies du cirage des cuirs.

Trouveront-elles seulement la force de des-sangler la bête écroulée, aplatie à terre, qui se soulève en vain et retombe avec un bruit de sacs d'écus et qui envoie désespérément dans le vide des ruades à enfoncer une devanture ? Auront-elles le tour de poignet nécessaire pour la relever enfin du miroitant macadam où elle patine et la replanter, à bout de bras, sur ses quatre jambes écartées, encore tremblantes ?

Et les nuits sans lune, au fond d'un Pantin traversé de coups de sifflets, ou dans un petit Clignancourt désert à sentir la mort, sauront-elles, les bonnes grosses, dompter la peur, cingler dans les yeux l'apache qui, le couteau de cuisine aux dents, sautera à la tête de leur vieux dada dormant debout ?

A supposer qu'elles échappent à ces périls, pourront-elles, dans la suite, au cours de plus rassurantes balades, imposer au moins le respect dû à l'irréprochabilité des voyageurs de l'un et l'autre sexe ? Seront-elles capables d'ouvrir l'œil, ou plutôt de le fermer ? Risqueront-elles, à l'occasion, le coup de poing ? Pour peu qu'on les injurie et qu'on leur enjoigne — même poliment — « de descendre donc d leur siège, eh ! feignantes ? » acquiesceront-elles à ce désir ?... Ah ! que je sens véritablement d'embûches dressées autour de la cochère ! Plus je la contemple et plus je la vois — pareille à l'homme

primitif que nous a peint Cuvier — « jetée faible (sinon nue), sur la terre », en butte à la malice des voleurs, aux grossièretés des goujats, cent fois flouée, refaite, menacée à tout instant de mille dangers, vieillissant ainsi à la tâche, et rentrant chaque soir, du dépôt, plus courbée sous ses carricks lourds de pluie ! Ses cheveux, déjà gris, sont aussi durs que les crins de son cheval. Le fouet à la main, ayant perdu l'habitude de la marche, elle clopine à pas engourdis vers l'étroit logement où l'attend peut-être une mère infirme, ou une petite fille qui dort.

— Qui c'est-il qui promène, à c't'heure ? disent, au claquement de ses galoches, les voisins derrière la persienne.

— C'est la cochère d'en face, la mamancotte (que répond un qui la connaît). A va se r'layer.

*
**

L'été dernier je suis passé en bateau à Hook-Van-Holland, à cette même place où vient de s'abîmer *le Berlin*. Quelle placidité sereine régnait alors sur la mer et dans le ciel ! Aussi, même après les terrifiants récits de ces derniers jours, on a peine à croire au drame, à la mer démontée, aux malheureux agonisants de froid à quelques mètres de la côte. Eh ! quoi ? ces beaux flots indolents, naguère pleins de torpeur et de sécurité, si calmes sous leur velours gris pailleté d'or et sur lesquels glissaient dans un

brouillard de chevelure blonde les larges barques aux rougeâtres ailes, ces flots-là sont devenus tout à coup homicides ?

— Plus de cent cadavres ! nous hurle, à travers la tourmente, la voix désespérée des grands malheurs.

Il faut bien comprendre alors que Van Goyen et tous ceux qui ont caressé du pinceau ces ondes dans leur trompeuse séduction de lac ne doivent pas nous faire oublier Backhuyzen, qui nous parut à tort plus d'une fois théâtral quand il nous les montrait si farouchement exaspérées au souffle surhumain des vents.

Avec quelle intensité je me figure que les imaginatifs nerveux, les doubles sensitifs si l'on peut dire, ont, à la simple lecture des journaux, vu et éprouvé, comme s'ils avaient été là, les horreurs du sinistre ! Ah ! les cris où l'âme se nomme ! les gestes magnifiques ! les ineffaçables images ! Toute la prodigieuse et cinématographique épopée ! Le fracas des montagnes d'eau, le rauque appel des sirènes, des cloches d'alarme, la neige dans les yeux, la flagellation du cordage, le drap noir du ciel... Voici l'instant... vite ! une prière en pensée, le signe de croix... — encore un baiser ? Ad... La vague... Et puis les corps qui flottent, se débattent, tournent, montent, dansent à la crête d'un flot, disparaissent, reparaissent, bouchons de naufrage, pailles d'une seconde. Et, pendant ce temps, la barque de sauvetage, là... que l'on

voit, qui ne peut plus avancer, droite, perpendiculaire, sortie aux trois quarts du gouffre, comme un immense poisson au ventre blanc, avec les sublimes géants en *suroît* attachés, noués dessus en paquet, et qui font le voyage inutilement — pour la dixième fois. Que d'épouvantes ! Que de grandeurs ! Que de beautés !

Touristes, vous qui leur avez rendu visite aux joyeuses après-midi d'excursion, vous représentez-vous également, par ces tempêtes, la stoïque angoisse des femmes de l'île voisine, l'île plate, l'île de Marken, quand les hommes, sortis en mer, n'ont pas reparu ? Mais aussi... Ah !... quand ils reviennent sans dommage, et qu'en se baissant ils font irruption tout mouillés dans la petite maison de bois, chaude, aux cuivres de chapelle, et où ils pensaient bien tout à l'heure ne plus jamais rentrer, comme cela doit leur sembler bon ! et qu'ils doivent appuyer sur leur poitrine à l'étouffer la petite épouse aux yeux d'albatros, aux boucles mérovingiennes !

Oui, malgré tout, les marins — et c'est justice — jouissent davantage de la vie. Car on peut affirmer que leur existence entière n'est qu'un côtoiement ininterrompu de la mort et qu'à chaque minute, même quand ils n'en ont pas conscience... ils ressuscitent.

*
* *

Pour fêter à la fois sa récente élection à l'Ins-

titut, et le passage, dans nos pôles, d'Amundsen, le prince Roland Bonaparte avait convié, un de ces derniers soirs, tout le monde académique, géographique et scientifique de Paris, dans son admirable palais de l'avenue d'Iéna.

Tandis que la majeure partie des invités se pressait autour du prince et du voyageur norvégien très simple, très effacé, que, seule, sa cravate de commandeur désignait à l'attention, j'étais allé avec quelques personnes dans une des galeries de la magnifique bibliothèque où, sur deux étages de chêne massif, tout autour de l'hôtel, plusieurs centaines de mille de volumes sont rangés à l'aise. Par les hautes et larges fenêtres on distinguait, en appuyant le front contre la vitre, le cours de la Seine le long de laquelle scintillaient les innombrables petites lumières du Paris nocturne.

Enfin, sur une table, à l'abri d'un globe de verre, nous apercevions ce que nous cherchions : un crâne — celui de Charlotte Corday — venu après maintes et authentiques fortunes, jusqu'en la possession du prince.

D'autres curieux nous avaient devancés et le regardaient. C'étaient des vieillards à visages de savants, qui ne semblaient point exagérément émus, l'un d'eux aux traits d'une vivacité singulière, les yeux abrités derrière des lunettes à verre couleur de groseille qui lui faisaient des regards fulgurants de sorcier. Bientôt ils n'y purent plus tenir. Ils soulevèrent le globe et

cette tête que le bourreau, quand elle était encore, ainsi qu'une sorte de Némésis virginale, garnie de ses cheveux épars en serpents et de ses pâles chairs — avait montrée à la foule, en la secouant — passa de mains en mains. Je tremblais qu'on ne la laissât tomber sur le parquet. On la retournait, on lui mettait les doigts dans les trous des orbites, dans ces trous où les prunelles qui les habitèrent avaient réfléchi la dernière grimace de Marat. Que l'on se moque de moi avec raison, j'avoue qu'un timide et presque religieux respect m'empêcha d'y toucher.

— Ces lignes indiquent bien, en effet, déclarait une voix, une personne de moins de trente ans.

— Trois dents perdues, disait une autre.

En même temps un gros doigt ganté s'écrasait contre les alvéoles vides...

Et voilà tout ce qui reste de celle que Lamar-tine a baptisée l'Ange de l'assassinat.